

WISSEMOEUR Aux Rencontres internationales du cinéma d'animation

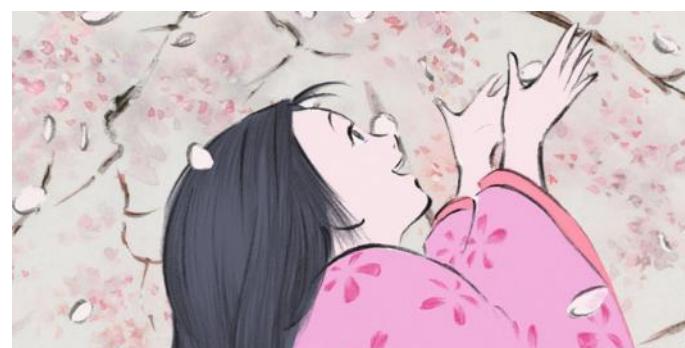
Takahata devant le public

Hier, le Japonais Isao Takahata, cofondateur avec Hayao Miyazaki du studio Ghibli, était à Wissembourg dans le cadre des Rencontres internationales du cinéma d'animation. Le Ciné-club de Wissembourg lui a rendu hommage en projetant trois de ses films. Hier, le maître de l'animation a assisté à la projection du *Conte de la princesse Kaguya*.

La venue d'Isao Takahata aux Rencontres internationales du cinéma d'animation (Rica) à Wissembourg constituait l'un des moments phare de cette 11^e édition. Le maître du cinéma d'animation, mondialement connu, était présent (*) à l'occasion de l'hommage que lui a rendu le ciné-club de Wissembourg. Son président Edmond Grandgeorge aurait souhaité projeter encore d'autres œuvres comme *Pomoko* ou *Mes voisins les Yamada* : « Takahata place l'homme au cœur de ses préoccupations. »

Petite leçon de philosophie autour de la princesse Kaguya

Le consul du Japon à Strasbourg Shinsuke Shimizu, a souligné le double rôle de transmission qu'a joué le réalisateur : « Il est très lié à la culture française et a étudié la littérature française à l'université de Tokyo. Il a également contribué à diffuser la culture japonaise en France qui est particulièrement réceptive à cette culture du cinéma d'animation », a déclaré le consul. Pour ses premiers mots, Takahata s'est dit « impressionné par la beauté des lieux traversés en Alsace ». Puis il a présenté son long-métrage projeté hier, *Le Conte de la princesse Kaguya*, « basé sur le conte du



Le Japonais Isao Takahata (2^e à gauche) a présenté son long-métrage *Le Conte de la princesse Kaguya* (en bas à gauche) — puis celui qu'il a produit, réalisé par Michaël Dudok de Wit, *La Tortue rouge* —, aux côtés d'Edmond Grandgeorge (3^e) et du consul du Japon à Strasbourg (à droite). Il a également répondu aux questions du public. PHOTOS DNA - V.KO. ET DOCUMENT REMIS



coupeur de bambou, qui serait l'un des textes narratifs en prose les plus anciens de la littérature japonaise ». Réfléchir à une adaptation de ce récit du IX^e siècle était l'un des exercices du réalisateur à ses débuts dans le cinéma d'animation. « Au cours de ma carrière, je me suis souvenu de cette idée. Ce texte n'avait jamais été adapté en animation. Enfin, il y a peu, les conditions étaient réunies pour pouvoir donner forme à cette idée née il y a très longtemps », a déclaré Isao Takahata, 81 ans, grâce à son interprète. Le film, sorti en 2013, est basé sur le dessin, et s'inscrit ainsi dans la tradition

de l'histoire de l'art au Japon. Après la projection, Isao Takahata a répondu aux questions d'un public nombreux — environ 300 personnes. Pour expliquer la place importante de la nature dans ses films, il a rappelé que « le spectateur japonais est familier des bâtiments japonais et n'a pas besoin qu'on les lui décrive. C'est pourquoi nous avons voulu présenter la nature de manière beaucoup plus précise. » À la question du sens du *Conte de la princesse Kaguya*, Takahata s'est fait plus philosophe. « Le monde qui est le nôtre peut être merveilleux et souvent on ne s'en rend pas comp-

te. Souvent nos préoccupations nous empêchent de voir qu'il faudrait brûler jusqu'au dernier moment de cette vie qui nous est donnée parce que je crois personnellement qu'après la mort, rien ne nous attend. Il y a des cycles dans la vie qui laissent la possibilité à d'autres vies d'éclore », a-t-il confié.

La Tortue rouge, un « film remarquable »

Le public n'a pas hésité à garder une image de son passage à Wissembourg. Comme des étudiants en cinéma et audiovisuel à Strasbourg, venus passer la journée aux Rica et dont

les œuvres de Takahata sont étudiées en cours. « J'étais content quand j'ai vu le programme et qu'il y avait un film de Takahata. J'avais déjà vu *Pomoko* et j'avais adoré », confie l'un d'eux, qui a apprécié le film. Avec sa casquette de producteur cette fois, Takahata a encore présenté *La Tortue rouge*, premier long-métrage sans rôle de Michaël Dudok de Wit. « J'aime énormément le travail de Michaël Dudok de Wit, j'adore son travail. Nous avons travaillé main dans la main pour l'aider dans sa fiction, pour le conseiller. C'est la première fois que je me retrouve

dans cette position, c'était intéressant. Je trouve ce film remarquable », a-t-il déclaré. Derniers applaudissements, dernières photos. Isao Takahata a mis les voiles vers Strasbourg tandis que la lumière dans la salle s'éteignait. ■

VÉRONIQUE KOHLER

► (*) Dans le cadre d'un projet initié par l'Agence culturelle d'Alsace en partenariat avec le centre européen d'études japonaises d'Alsace. La fondation de France a également apporté son soutien.

► Retrouvez le programme du jour des Rica en page 22.

HAGUENAU Premier tour de la primaire de la droite et du centre

Un intérêt manifeste

Dans la salle des Corporations comme ailleurs, beaucoup de monde s'est déplacé hier, à Haguenau, pour participer au premier tour de la primaire de la droite et du centre.

C'EST LE DÉPUTÉ-MAIRE de Haguenau Claude Sturni qui assure l'accueil en ce début d'après-midi dans l'entrée de la salle des Corporations. Les bureaux de vote de la commune ont été volontairement rassemblés au même endroit, au centre-ville. « Les organisateurs de la primaire dans la 9^e circonscription avaient prévu l'installation de vingt-quatre bureaux de vote sur l'ensemble du secteur, en faisant des regroupements selon les zones géographiques, explique l'édile. Nous avons eu droit à six bureaux de vote pour Haguenau. Pour une meilleure organisation, nous avons décidé de tous les installer dans la salle des Corporations en répartissant les vingt-sept bureaux en six emplacements différents. Et tout a été fait pour que les gens ne se sentent pas perdus, en respectant les habitudes d'une élection traditionnelle. » Plus d'une soixantaine de bénévoles, élus, militants, sym-



Beaucoup de monde dès la matinée dans la salle des Corporations de Haguenau pour participer au premier tour de la primaire de la droite et du centre. PHOTO DNA - FRANCK KOBI

pathisants de la droite et du centre ou tout simplement des personnes habituées à ce genre d'exercice, se sont mobilisées pour assurer le bon déroule-

ment du scrutin. Et ils n'ont visiblement pas chômé. « Depuis 8 h du matin, cela n'arrête pas », ont observé les adjoints au maire Daniel Clauss et Jean-

Michel Staerlé.

La salle des Corporations a connu une forte affluence. À peine le temps de donner quelques indications pour orienter des

entrants, que d'autres ont déjà fait leur apparition. Il faut parfois faire la queue avant de pouvoir glisser son bulletin dans l'urne. « C'est une réussite, se

félicite Claude Sturni. On a vu des gens de toutes les générations. La mobilisation est forte parce que les uns et autres ont bien compris qu'il s'agissait de s'inscrire dans une vraie démarche civique. La campagne les a intéressés, les débats télévisés ont été très suivis... Les gens ont pu avoir des éléments de comparaison et maintenant chacun se déplace pour désigner son champion. »

Un champion qui a de grandes chances d'être au second tour de la présidentielle — voire même de l'emporter —, si l'on se fie aux sondages. « Le candidat qui sortira vainqueur de cette primaire sera le prochain président de la République », assure Jézékaël, un jeune centriste de 34 ans. Ni de droite ni de gauche, Patrick, 65 ans, a mis un bulletin dans l'urne pour faire barrage à Nicolas Sarkozy. Quant à François, 70 ans, sympathisant de droite et gaulliste convaincu, il affirme avoir voté pour le candidat le plus honnête. À chacun ses motivations.

Après avoir eu le choix entre sept candidats, nombre d'électeurs seront amenés à « éliminer » un candidat au deuxième tour. Reste à savoir si la participation sera toujours aussi spectaculaire. ■

JEAN-MARC JANKOWSKI